



À gauche : Guillaume Burnel s'est reconverti au maraîchage grâce à l'association Porte-Greffe, membre du Réseau national des espaces tests agricoles (Reneta).

REPORTAGE FONDATION

Les greffons girondins de Porte-Greffe

Née de la volonté du CCFD-Terre Solidaire de créer des alternatives à un modèle de développement à bout de souffle, la Fondation Terre Solidaire favorise l'essaimage de projets audacieux en France et à l'international. Des femmes et des hommes y inventent des façons de produire, de consommer, de travailler autrement. Pour soutenir la production d'une alimentation durable, la Fondation soutient notamment l'association Reneta.

Si vous aviez dit il y a quatre ans à Guillaume Burnel qu'un jour il inspecterait des plants de blettes broutés par les chevreuils, il vous aurait sans doute pris pour un hurluberlu. Il faut dire qu'à l'époque, il travaillait comme technicien en chauffage et climatisation. Un salaire correct, une maison, un avenir tout tracé pour sa petite famille. Et le voilà maraîcher à Lustrac dans le Médoc. Contre les mulots, les tapettes sont assez efficaces. Quant aux chevreuils : « *Je comptais de toute façon monter une clôture autour de mes champs* », dit-il. C'est le prix à payer quand on fait du bio.

Guillaume apprend en marchant et cela lui convient. En mai 2018, les 5,2 hectares qu'il exploite désormais, n'étaient que des prairies en friche. Moins d'un an plus tard, la ferme des Équinoxes – comme il l'a nommée –, ce sont deux serres de 500 m² chacune, bientôt trois, des parcelles de pleine terre, et beaucoup de travail. Pour des questions de budget, il a monté les serres avec l'aide d'amis. Il a lui-même créé son système d'irrigation. À part le travail du sol, qui se fait au tracteur, tout est réalisé à la main, les genoux pliés et le dos vers la terre. Les légumes, certifiés bio, sont vendus en direct

à vingt clients. « *Chaque panier comporte au moins cinq légumes pour une valeur de 15 euros* », explique le jeune maraîcher. En cette saison, il alterne choux pommes, blancs et rouges, fenouil, blettes, salades, radis noirs et ail. Il a calculé qu'il lui faudra atteindre les cinquante paniers hebdomadaires pour dégager un Smic. « *Il me faut encore un peu de temps pour produire suffisamment* », constate-t-il. Une fois que la production sera au rendez-vous, il n'aura pas de mal à trouver preneur : plusieurs familles sont déjà sur liste d'attente.

Guillaume Burnel a trouvé sa clientèle. Il l'a constituée pour l'essentiel avant de s'installer à la ferme des Équinoxes, grâce à ses deux années passées sur un espace-test agricole. C'est sa rencontre avec l'association girondine Porte-Greffe, elle-même membre de Reneta (voir encadré), qui lui a facilité sa reconversion vers le maraîchage. Guillaume ignorait tout, ou presque, du monde agricole. « *J'ai grandi à la campagne, dans l'Entre-deux-Mer, mais sans lien avec le monde paysan, raconte-t-il. Je ne savais pas qu'on pouvait avoir une exploitation à taille humaine et en vivre.* »

RETOUR À LA TERRE POUR PLUS DE SENS

Après dix ans de carrière dans l'entreprise de climatisation, il se lasse d'un monde du travail où le « rendement » prend de plus en plus de place. « *Je cherchais du sens au travail* », se souvient-il. Il a 31 ans. Il suit une formation en agriculture avec spécialisation en maraîchage de huit mois près de Bordeaux. Au cours de ces stages, il découvre deux mondes totalement différents, presque opposés : d'un côté, l'univers aseptisé du maraîchage conventionnel, celui des « usines de légumes », ainsi qu'il les nomme, avec culture hors-sol et intrants chimiques ; de l'autre, celui du maraîchage durable ou bio. Cela le conforte dans son choix : pour lui, ce sera du bio. « *J'ai découvert dans ce monde-là une entraide qui m'a bouleversé, explique-t-il. Elle a apporté une nouvelle dimension à ce qui m'attirait déjà dans ce type de maraîchage, l'idée de nourrir les gens avec des produits de saison et de protéger les sols.* »

Avec Porte-Greffe, il a confirmé son changement de vie. L'association permet à de nouveaux agriculteurs, en majorité issus de milieux non paysans, de se « tester » sur des parcelles mises à leur disposition pendant un an. Un contrat renouvelable deux fois. Elle fournit

« Avec l'urbanisation et l'augmentation affolante des prix des terrains, nous avons perdu les maraîchers de la ceinture de Bordeaux. »

Jean-Marie Raymond, viticulteur à Lustrac dans le Médoc

l'espace, en pleine terre et en serre, une dotation financière de quelques milliers d'euros pour l'achat des premiers semis et du petit matériel, une aide technique en comptabilité et gestion. Enfin, un tuteur maraîcher. Pour le reste, c'est au nouveau paysan de penser ses cultures, s'organiser, trouver ses clients, apprendre à diriger sa propre entreprise. Et « *faire ses erreurs* », ajoute Guillaume. Se tromper sans risquer de tout perdre, apprendre sans s'endetter auprès des banques, et avoir le droit de dire « *finalement, ce n'est pas pour moi* ». Onze porteurs de projets ont été accueillis depuis la création de Porte-Greffe en 2016. Quatre ont abandonné. « *Ce n'est pas un échec, ça veut juste dire que le test a été utile !* », souligne Mélodie Thion, l'animatrice de l'association. Ces

personnes rêvaient d'être agricultrices et se sont rendu compte que ce mode de vie ne leur convenait pas. » Pour ces trente-trois en reconversion professionnelle et en majorité des femmes, être soutenus par Porte-Greffe permet aussi de lever un des obstacles des plus importants à l'installation : l'accès au foncier. Les terres à louer ou à acheter sont rares et les propriétaires méfiants.

Guillaume Burnel a su convaincre Jean-Marie Raymond, viticulteur de son état à Lustrac dans le Médoc, de lui louer ses 4,2 hectares de prairie dont il ne faisait rien. La terre, à quelques centaines de mètres des premiers ceps, n'est pas bonne pour la vigne. « *Il y avait ici un maraîchage vivrier, puis des vaches et des moutons, mais plus rien depuis 15 ou 20 ans*, explique le viticulteur. *Je trouvais ça dommage, car nous avons en Gironde un gros déficit de production de légumes : la production annuelle correspond à la consommation de Bordeaux sur 24 heures ! Avec l'urbanisation et l'augmentation affolante des prix des terrains, nous avons perdu les maraîchers de la ceinture de Bordeaux.* » Avant l'été, les terres de la ferme des Équinoxes vont accueillir une autre porteuse de projet : Sandra Desmoulin va monter sa propre exploitation de culture de fruits rouges et de poules pondeuses à côté de celle de Guillaume Burnel. La greffe prend.

Gwenaëlle Lenoir

TESTER SON ENVIE DE DEVENIR AGRICULTEUR

Derrière « Reneta », acronyme de Réseau national des espaces tests agricoles, fondé en mars 2012, un phénomène a vu le jour en 2007 : l'espace-test agricole. Il permet à celui qui veut devenir agriculteur de tester son projet tout en étant autonome.

Attention, « *il s'agit de se tester et pas d'être testé*, précise Jean-Baptiste Cavalier, le coordinateur national de Reneta. *Il n'est pas question de sélection* ». Le réseau, fort de 80 associations membres, regroupe une cinquantaine d'espaces tests et a déjà accompagné plus de 500 personnes. « *Ces structures ont eu besoin de se regrouper dans un réseau, pour mieux porter nos valeurs, celle d'une agriculture respectueuse de l'humain et de son environnement, celle des circuits courts* », explique Jean-Baptiste Cavalier. Les valeurs portées par Reneta entrent en résonance avec celles défendues par la Fondation Terre Solidaire. D'où un financement par cette dernière, qui permet d'organiser rencontres et échanges de pratiques.

G.L.



www.fondation-terresolidaire.org